

Maude Rückstuhl



**Murmure 4:**  
*Les Épouvantails*

Les Éditions du  
SANGTENAIRE



*Maude Rückstühl*

**Murmure 4 :**  
*Les Épouvantails*

Les Éditions du  
**SANGTENAIRE**



## *Copyright*

---

© Copyright : Maude Rückstuhl, 2014

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur et l'auteure, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Première publication : 2014

ISBN :            Numérique (Version PDF) 978-2-924499-06-1  
                      Numérique (Version ePub) 978-2-924499-07-8

Éditeurs :        Les Éditions du SANGTENAIRE  
                      396, chemin Aboujagane  
                      Haute-Aboujagane, N.-B., Canada  
                      [www.SANGTENAIRE.com](http://www.SANGTENAIRE.com)

Infographie et mise en page : Geoffré Samson  
Révision :        Carole Saint-Père, *Écritures CSP*

Dépôt légal :    Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
                      Bibliothèque Nationale du Canada

## *Les Épouvantails*

---

Une ombre envahit le visage de Todd alors que son regard errait sur les étendues désertiques que la vitesse du véhicule déformait en ondulations étirées rappelant les flots d'une mer agitée. Il leva les yeux, s'attendant à voir un cumulus solitaire dans le ciel bleu cyan; mais à la place, il avisa, avec une perplexité inquiète, un groupe de vautours qui volaient vers le sud-est. Pourtant, à ce qu'il connaissait de ces bêtes, il lui semblait que ces charognards géants préféraient la solitude à la compagnie de leurs semblables. De nature taciturne et introvertie, le jeune homme s'apprêta à faire part de son observation à ses quatre camarades, mais il dut ravalier ses paroles lorsqu'Étienne déclara :

— Je ne sais pas dans quelle galère je me suis embarqué en acceptant de faire partie de ce voyage... en plus, j'ai à peine de quoi payer ma bouffe. Et puis, le paysage n'est pas très divertissant, si vous voulez mon avis. Comparé à la Californie...

Ned dévia son attention de la route pour regarder furtivement le passager insatisfait dans le rétroviseur :

— Hé! Je te signale que je n'ai forcé la main à personne, et du reste, tu occupes une banquette presque neuve, air conditionné en prime!

— Ouais..., commenta Derek, la mine suspicieuse, en toisant le conducteur dans le rétroviseur. D'ailleurs, tu es bien le seul étudiant de la fac que je connais qui peut se payer le luxe d'une Westfalia de l'année.

— C'est vrai, appuya Étienne. J'aimerais bien savoir comment tu fais...

Jennifer, la nouvelle petite amie de Ned, se permit de défendre ce dernier en usant d'une pointe de sarcasme. Elle se retourna vers l'arrière pour observer la cible de sa réplique et de jeunes ridules d'expression plissèrent son front :

— Écoute, Derek, on ne dépense pas tous cent dollars par mois dans un centre de conditionnement physique, sans compter toutes les poudres chimiques que tu t'envoies chaque jour dans le gosier!

Derek émit un ricanement narquois :

— En tout cas, mes gros muscles n'ont pas l'air de déplaire à tes petites copines.

— Pff! Espèce de petite merde, marmonna-t-elle d'un ton qui ne put être entendu que par Ned.

— OK, arrêtez tous les deux. La vie est trop courte pour se disputer sans arrêt, et puis on est en voyage. On est censés se détendre, vous ne croyez pas? Et pour répondre à ta question, mon cher Derek, on ne se connaît que depuis deux mois. Comment peux-tu juger de ma vie? C'est vrai, quoi. Je bosse comme un forcené tous les étés avec mon père depuis que j'ai seize ans. Grassement payé, certes, mais mérité! Ça, je te l'assure, mec.

— Dans quel domaine bosses-tu, mon ami? Si ton père n'y voit pas d'inconvénient, j'aimerais bien me joindre à vous l'été prochain, ajouta Étienne en pivotant sur sa banquette qui, adossée au siège du chauffeur, faisait face à celle qu'occupaient Todd et Derek.

— Commerce maritime. Rien de très palpitant, répondit Ned.

— Il nous reste de l'eau? demanda Jennifer, désespérée, le coude appuyé à la portière, la tête reposant dans sa paume.

— Nada, fit Étienne en brassant un paquet de cartes qu'il étala ensuite devant lui, sur la petite table rectangulaire dont on avait équipé la fourgonnette.

— Quoi? Vous voulez dire que vous avez tout bu, les gars? s'exclama Ned.

Todd se disculpa en désignant du pouce ses deux compagnons.

— Eh! Je n'en ai presque pas bu! se défendit Étienne. C'est Derek qui...

— Ouais, bien... la déshydratation n'est pas l'idéal pour la masse maigre, se justifia Derek.

— Surtout pas si elle est jumelée à la consommation de créatine, pas vrai, D? lança Étienne en expédiant un clin d'œil moqueur à son ami.

Ne trouvant pas de réplique satisfaisante pour contrer la réflexion de son camarade, Derek balbutia un faible « ouais... »

— T'es vraiment ignoble Derek! J'en ai marre. On roule depuis six heures..., se lamenta Jennifer.

Et, lasse du corps étranger qui pesait en elle, elle ajouta :

— Et puis, je dois absolument aller aux toilettes.

— OK, c'est bon. Arrête de brailler!

Furibonde, l'unique fille du groupe fit volte-face en fusillant Derek d'un regard assassin.

— Bon, puisque tu m'y obliges, je vais te dire, moi, pourquoi je suis si impatiente! J'ai un tampon depuis plus de six heures et je commence à ne pas me sentir bien! Mais je sais que tu t'en fous, toi, de mon problème. Tu n'as pas la moindre idée de ce que ça fait, de sentir un tampon pourrir dans son abdomen! C'est comme avoir un sachet de thé qui se décompose à l'intérieur de soi!

— C'était à toi de le dire avant qu'on soit au milieu de nulle part! On a traversé plein de villes et c'est maintenant, en plein désert, que tu te décides! riposta Derek, fulminant.

— Hé, ça va. On ne va pas en venir aux mains pour un simple arrêt, intervint Ned, sur un ton plutôt calme. Ma copine a ses règles, il faut la comprendre! Le *syndrome du choc toxique*, ça te rappelle quelque chose, D? On a vu ça dans le cours de maladies infectieuses de monsieur Möher.

— Bien, elle n'avait qu'à ne pas enfile ce machin si elle ne voulait pas s'intoxiquer, c'est tout! rétorqua Derek en croisant ses gros bras.

— Oh, ta gueule! s'écria Jennifer. Je te le ferai avaler quand je l'aurai retiré de mon antre!

— Beurk! Tu es vraiment dégueulasse comme nana! Désormais, je t'effacerai de tous mes fantasmes, ajouta Derek dans le but de désarçonner son adversaire.

Ned l'observa dans le rétroviseur, le regard sombre. Jennifer traduisit alors certainement la pensée qui traversait à l'instant l'esprit de son amoureux :

— Hum! Je te savais vicieux, mais pas au point de m'inclure dans tes fantasmes. D'ailleurs, quel médecin pervers tu feras plus tard!

— Hé! Ned, tu as vu ce que j'ai vu? perça soudain la voix du timide Todd dans l'ambiance houleuse qui sévissait.

— Oui, plus que deux miles, répondit le conducteur, les yeux rivés sur la route dont la surface semblait danser sous l'effet de la chaleur.

— Quoi? Je n'ai pas vu, fit Étienne.

— Non, je parle de ce qui était écrit sur le panneau de la prochaine ville, insista Todd.

— Je n'ai pas fait attention. En tout cas, quel que soit l'endroit, on s'y arrêtera, décida Ned, contrarié.

— Qu'est-ce qui était écrit? demanda Jennifer à Todd, avec lequel elle entretenait un lien d'amitié depuis l'école élémentaire.

— *Scarecrow*... ou quelque chose comme ça.

— Épouvantail? Quel nom bizarre... ça me donne la chair de poule! exprima Jennifer en regardant Ned qui ne détachait pas ses yeux de la route.

Derek, qui scrutait les vallons sablonneux alentour, marmonna :

— Ouais, et c'est dans ce bled à la con que nous nous arrêterons, les amis!

— Bien... en fait, continua Todd d'une voix hésitante, ce n'est pas tant le nom qui m'a donné une impression étrange...

— Ah, non? voulut savoir Jennifer.

— Non..., confirma Todd. *Scarecrow* ne semblait pas être le nom original.

— Pourquoi dis-tu ça?

La jeune fille insistait, consciente de l'angoisse qui montait en elle comme une marée qu'on ne peut contrer.

— C'était peint en rouge par-dessus le véritable nom, on dirait.

— Ah, bon, fit Jennifer, peu rassurée.

— Es-tu sûr de ne pas t'être trompé, Todd, quand tu as étudié les différents trajets pour aller au Mexique? s'enquit Ned.

— Non, j'ai...

— Tss-tss! l'interrompit Derek. Ned, tu sais très bien que le cerveau de ce charmant myope blond inclut un système GPS très renommé, en plus d'une capacité de rétention inhumaine qui lui permet d'accumuler des A+ dans toutes les matières, et ce, sans avoir besoin d'étudier. Ce serait une insulte de remettre en question son itinéraire.

Ned eut un sourire en coin. Étienne pouffa dans sa main et Todd, faute d'arguments, se rabattit sur le paysage. À l'horizon se dessinait le contour vague d'une agglomération de bâtiments au beau milieu du désert. Aucune zone d'ombre. Sur le bas-côté de la route, le regard de Jennifer intercepta la dépouille d'un animal. Toutefois, elle n'eut pas le temps de reconnaître la bête. Étienne répondit à son interrogation en lançant à voix haute qu'il avait aperçu un vautour mort.

— C'était un vautour? voulut-elle s'assurer, étonnée. D'habitude, ces oiseaux sont costauds, non?

Todd se préparait à enchaîner en signalant le vol de vautours aperçu un peu plus tôt, quand Derek monopolisa l'attention des passagers en désignant plusieurs carnassiers morts, dispersés, çà et là, dans les étendues sablonneuses.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça? murmura Étienne en promenant son regard sur une cinquantaine de carcasses.

— Ce n'est pas normal, dit Jennifer qui s'enfonçait dans son siège. Pas normal du tout.

— Mais si. Plus qu'on le pense, avança Ned, placide.

— Plus qu'on le pense? Comment le sais-tu, toi? Tu es du coin? fit remarquer Derek, oubliant qu'il appuyait Jennifer.

Ned leva des yeux impassibles dans le rétroviseur pour s'adresser à son interlocuteur :

— Quand j'étais petit, avec mon père, on se rendait souvent au Mexique. Les oiseaux souffrent, eux aussi, de la chaleur ardente du désert.

— Hé! Vous avez vu ça?

Tous sursautèrent, peu accoutumés à entendre Todd s'exprimer avec autant d'intensité. Tandis que les roues de la Westfalia passaient le vaste portail en fer ouvré délimitant l'entrée du village, les passagers remarquèrent un épouvantail dressé sur un socle de pierres taillées. À sa taille imposante, presque irréaliste, s'ajoutait une carrure bovine inspirant les pires terreurs, mise en évidence par une salopette rapiécée, maculée de taches brunâtres, au-dessus d'une chemise à carreaux, rouge, blanc et noir. Son créateur avait coiffé le mannequin d'un chapeau à large rebord. Incliné sur le visage, celui-ci en escamotait les yeux. Alors que Ned exerçait une légère pression sur l'accélérateur, Jennifer remarqua le menton vérolé du personnage... C'était tout ce que l'immense chapeau ne déroba pas à sa vue.

— Je ne sais pas quel type de maire peut accepter de telles horreurs dans sa ville, mais bon sang, que c'est macabre! lança Étienne en dévisageant le profil de l'épouvantail par le petit rectangle de la vitre arrière.

— S'il y a un maire..., lâcha le conducteur pour lui-même, en observant la silhouette de l'être de paille rapetisser dans son rétroviseur.

— Attention! cria Jennifer en pointant droit devant eux.

Ned écrasa la pédale de frein au plancher. Le véhicule s'immobilisa au cœur d'un brusque tourbillon de poussière.

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? s'alarmèrent les trois jeunes hommes à l'arrière.

La panique répandit son poison dans le corps des étudiants, empruntant la voie rapide des veines et des artères, avant de livrer son bouquet final : une sensation d'étranglement inexplicable, comme si quelque esprit frappeur était à l'œuvre. L'inquiétude blanchit leurs visages. La passagère leva lentement le bras, puis montra le pare-brise d'un doigt tremblant. Tandis que des spectres de sable en suspension se désagrégeaient graduellement, ses amis, suivant la direction indiquée par la jeune femme, découvrirent une horde d'épouvantails dressés comme des arbres morts le long des grandes baies vitrées d'un commerce rénové. Les mannequins étaient tous tournés vers la bande d'apprentis médecins. Quelque chose d'humain, une âme, peut-être, semblait les habiter. Dereck tâcha de tourner la situation en plaisanterie :

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque? C'est une blague, ou quoi?

— Si ça se trouve, ces œuvres d'art sont sacrées, dans ce bled, risqua Étienne en quittant son siège pour se rapprocher de la fenêtre latérale droite, afin d'observer les créations de plus près.

— *Œuvres d'art?* Tu as de drôles de goûts, mec! Ces... trucs n'ont rien d'œuvres d'art. Ça ressemble plutôt à une armée de morts-vivants, lança Derek en se penchant par-dessus son épaule afin d'obtenir le meilleur angle de vision possible. D'ailleurs, vous ne trouvez pas ça bizarre, vous, que ce magasin soit le seul à n'être pas délabré? Je veux dire... Regardez les autres bâtiments à côté... on se croirait au Far West dans un village fantôme. C'est le seul à porter encore une enseigne, le seul fraîchement peint.

— Ouais, en effet, acquiesça Étienne qui, en proie à un étrange magnétisme, ne pouvait détacher son attention des épouvantails.

— Euh... Jen? hasarda Todd, terré dans le coin extrême de la banquette.

— Quoi? répondit la fille sans quitter la scène lugubre des yeux.

— Tu as vraiment besoin de... eh, bien... tu sais.

— Hélas, oui.

Un silence de plomb s'abattit dans la Volkswagen. Ned sabra délibérément ce mutisme :

— Qui nous accompagne?

Jennifer considéra son copain; une réticence craintive plaquée au visage. Selon Ned, sa vulnérabilité la rendait encore plus attirante. Ses grands yeux noisette possédaient une double faculté; celle de saisir autrui d'un seul coup d'œil, mais aussi, de transsuder la peur, notamment, par la brillance peu commune de ses iris qui semblaient figés sous une couche de vernis. Ned trouvait que le regard de sa petite amie évoquait celui, farouche et lointain, des biches se crispant à l'affût de tous bruissements suspects. Il l'avait remarqué dès qu'elle avait fait son entrée avec Todd dans le cours d'anatomie.

D'une démarche incertaine, la brunette avançait dans la première rangée qui s'était présentée à elle et en chemin, son regard avait bifurqué sur le sien. Elle lui avait souri. Le lendemain, Ned avait été surpris de l'apercevoir assise dans les estrades en compagnie de Todd, pour assister au premier match de football universitaire du trimestre, auquel il participait avec Derek et Étienne. D'abord, Ned avait présumé qu'elle fréquentait le garçon, sans véritablement pouvoir le concevoir. C'était plus fort que lui, il fallait qu'il accumule des hypothèses pour rejeter la possibilité amoureuse : frère, cousin, ami, collègue de fac. Hormis leur caractère timide, Ned était d'avis que Jennifer et Todd ne pourraient jamais, physiquement parlant, fonder une union, dans cette vie du moins. Jennifer était très jolie, tandis que Todd — avec ses lunettes rondes, ses lèvres minces et tirées, ses narines légèrement gonflées et sa coupe de cheveux toujours impeccable — avait une tête de premier de classe. Puis, un jour, à l'occasion d'une fête de début d'année, Ned et Jennifer avaient fait connaissance; le jeune homme avait alors appris que Todd était un ami d'enfance. Ce soir-là, sous un dôme particulièrement étoilé, le couple avait échangé leur tout premier baiser.

— Je vous suis. J'en profiterai pour couler un bronze, dit Étienne en allongeant les bras devant lui, paumes tournées vers Todd.

— Moi, je vais m'étirer un peu les muscles, ajouta Derek qui, à voir la manière furtive et anxieuse dont il scrutait les alentours, crevait de trouille. Toutefois, cette

émotion perturbante n'aurait su dissuader ce fier buffle d'exposer sa morphologie hypertrophiée quand l'occasion se présentait.

— Et toi, Todd? Tu viens ou pas? demanda Étienne en débouclant sa ceinture.

— Non. J'attendrai d'arriver au motel. Comme ça, je pourrai surveiller la camionnette, répondit-il, blotti dans son coin.

— Excellente idée! Je ne me voyais pas abandonner ma *belle* toute seule au milieu de ce cortège, s'exclama Ned. Dans les petits villages comme celui-ci, le pillage est chose courante.

Derek se retourna vers Todd avant de poser le pied sur le sable. Goguenard, il lui fit la remarque de ne pas oublier de tirer les rideaux pendant leur absence. Todd montra son mécontentement d'un plissement de sourcils — tic contracté dès son plus jeune âge à force de remonter ses lunettes sur l'arête de son nez —, puis il porta son attention au-dehors.

Jennifer s'en voulait d'avoir ses règles, se maudissait même d'être une femme, vu les circonstances. Connaissant Todd, elle devinait, à sa réticence à sortir de la voiture, que son esprit était gouverné par l'effroi. Elle fut la première à faire un pas vers *Scarecrow's Market*, au bras de son copain qu'elle agrippait des deux mains. Les quatre amis ne pouvaient ignorer le poids du trouble tentaculaire que diffusait la seule proximité des singuliers mannequins. Tout comme ils ne pouvaient faire abstraction de l'effluve putride qui serpentait entre les visiteurs, tels des invertébrés éthérés aux cruels desseins. Devaient-ils cet inconfort à la présence des épouvantails? Ou bien aux carcasses de vautours jonchant les abords du village? Les jeunes gens préféreraient pencher pour la seconde explication.

Des hommes, des femmes et des enfants composaient cette forêt morte. Sur les billes de verres blancs qui formaient leurs yeux, l'artiste avait reproduit les riches sillons qui parcourent l'iris humain. Certains brasillaient tel l'astre du jour; d'autres, semés de paillettes, jetaient des éclats évoquant les reflets d'une eau en symbiose avec le ciel; d'autres estompaient les expansions radieuses sur une surface pastel. Comme les empreintes digitales, les iris sont tous aussi merveilleux qu'uniques; ils couronnent les puits sacrés qui mènent aux âmes.

Toujours est-il que le génie qui avait confectionné les yeux de ces mannequins les avait réussis à la perfection, au point que l'observateur s'en trouvait déconcerté. La texture de leur peau, quant à elle, ressemblait à du papier mâché que l'on aurait badigeonné de quelque patine. À la pestilence remarquée plus tôt se mêlait une autre odeur, ni repoussante ni vraiment agréable, qui rappelait celle d'un défunt abondamment fardé et aspergé de parfum bon marché. Pour ce qui était des cheveux — soyeux, lustrés et souples —, ils témoignaient sur tous d'un brossage et de soins prodigués avec la méticulosité presque maniaque d'un passionné. Quoi qu'il en soit, aucun des quatre camarades n'osa tâter ni même effleurer les statues de pailles; était-ce par respect pour la sorte d'auréole qui nimbait celles-ci ou parce qu'ils ressentaient un sentiment d'étrangeté qui les laissait perplexes? Derek qui, d'ordinaire, se plaisait à jouer les braves, ne s'y risqua pas davantage.

— Tu avais peut-être raison, Étienne, ces horreurs sont l'œuvre d'un grand cingl... euh, artiste, admit Derek. Elles ont l'air si... vraies. Tenez, par exemple, regardez cette gonze, les mecs!

Ned, Étienne et Jennifer se retournèrent vers l'objet désigné par Derek : un épouvantail féminin dont la crinière blonde tombait en cascade sur la rondeur de ses fesses. Le mystérieux créateur lui avait modelé des lèvres pulpeuses qu'il avait pris soin de rehausser d'un fard criard. Ses yeux bleus étincelaient comme deux saphirs; les pommettes hautes et saillantes accentuaient le creux des joues et la longueur du cou. Sur les épaules carrées et pointues, on avait passé les bretelles d'un bikini dont les bonnets éclipsaient à peine le brun des aréoles. Assortie à ce haut osé, une minijupe en denim moulait l'harmonieuse courbe de ses hanches. Son bras droit paraissait mou et détendu, du moins était-ce l'intention qu'avait souhaité communiquer l'artiste en le positionnant légèrement en retrait, dans l'ombre de sa silhouette déhanchée. Cigarette entamée coincée entre le majeur et l'index gauches, main droite sur la tête inclinée, à la frontière des cheveux et du front, tout, dans l'attitude, suggérait la lassitude.

— Ouais, c'est vrai qu'elle n'est pas mal du tout cette pétasse de foin! Tu veux te la faire, Derek? Personne ne te regardera, persifla Étienne.

— Moi, elle me donne plutôt l'impression d'être vivante... Elle ressemble à un pantin maléfique, en plus! broncha Jennifer en ébauchant une moue enfantine.

— Ne me dis pas que tu es jalouse d'un épouvantail, Jen! s'exclama Derek, un sourire narquois plaqué au visage.

— C'est peut-être autre chose qu'un épouvantail, Derek, lança Ned d'un ton grave. Il faudrait peut-être arrêter de se croire au musée et trouver ces satanées toilettes pour détalier d'ici au plus vite.

Frappée par l'austérité plutôt inusitée de son amoureux, Jennifer se détourna de Derek pour l'examiner. Ses traits contractés révélaient qu'il n'avait pas le cœur à suivre la vague de goguenardise qui conduisait ses amis dans une impasse de querelles stériles. Capitulant devant l'attitude sensée de Ned, Jennifer, Derek et Étienne approuvèrent sans mot dire et, la mine aussi repentante que celle d'un enfant en faute, ils lui emboîtèrent le pas.

Jamais Jennifer n'avait éprouvé de la violence dans le silence, ou du sadisme dans un vent mugissant, enfin... jamais, en tout cas, depuis son départ de la maison familiale pour l'université. Enfant, aux douze coups de minuit, la porte de sa chambre aux charnières soigneusement huilées s'entrebâillait pour laisser entrer un monstre à qui elle ressemblait étonnamment. C'était ce que les gens affirmaient lorsqu'ils les voyaient ensemble au supermarché ou au centre commercial.

« Elle a vos yeux, monsieur. »

« En tout cas, vous ne pouvez pas la renier! Elle vous ressemble tellement! »

Ces ressassements inévitables lui écorchaient les oreilles et lui soulevaient le cœur. Si seulement la porte avait grincé... Si seulement le chien du voisin avait jappé... Si seulement le chat avait décidé ces nuits-là de miauler son récitation quotidien... Si seulement sa petite sœur avait été tirée de son lit par un vilain cauchemar et qu'elle avait réveillé sa mère... Mais aucune circonstance ne s'était prêtée à chasser le monstre de sa chambre. Non, aucune. Par contre, il y avait ce silence méchant et pervers qui la guettait de ses yeux brillants dans la pénombre. Ce maudit silence qui l'avait rendue si malade autrefois et qui lui donnait, encore aujourd'hui, une telle nausée. Son passé l'avait amenée à ne jurer que pour la vie urbaine, au centre-ville, là où le silence empoisonné se désagrégait dans le pandémonium des klaxons, des sirènes, des cris, des bruits de pas et de la discothèque d'en face qui battait l'air de ses basses rythmées. Ici, en revanche, dans

cette ville fantôme, l'hostilité du silence la rattrapait. Des sueurs froides commençaient à mouiller son échine et son ventre passait ses émotions au malaxeur.

— Cette... cette odeur. Je... Je ne peux plus l'endurer, articula-t-elle en murmurant à l'oreille de Ned, parce qu'elle voulait éviter les flèches de Derek.

Mais Étienne, sur les talons du couple, avait tout entendu :

— C'est sûrement le vent qui apporte l'odeur des vautours morts.

— Vous croyez à des morts naturelles? demanda Derek d'un ton si incroyablement mature qu'il en paraissait insolite.

— Je n'en sais rien... Peut-être qu'il y a une épidémie X dans le coin qui s'attaque aux oiseaux? argua Étienne. Et toi, Ned, tu les crois encore morts d'un coup de chaleur?

— Chut! Tu veux que ce cinglé d'artiste nous repère? S'il nous arrive quelque chose, qui le saura?

— Il a raison, s'empressa d'ajouter Jennifer. Entrons, et vite!

À peine Ned avait-il fait un pas en avant qu'un morceau de la lettre *M* de l'enseigne au néon en verre soufflé se décrocha du mur en entraînant sa vis, avant de fendre l'air avec une brutalité impitoyable, comme s'abat une hache à double tranchant. Dans sa trajectoire, la pointe de l'une des hampes manqua d'accrocher le nez de Jennifer, laquelle poussa un cri aigu en tressautant vers l'arrière... tout droit dans les bras de Derek.

— Merde, Jen! s'écria-t-il. Ça va?

Ned, offensif, fit volte-face tandis qu'avant de se risquer à rejoindre les autres, Étienne s'assurait que les autres lettres restaient solidement fixées. Jennifer se décolla brusquement de Derek, plus irritée par le fait qu'il lui ait épargné une chute que par la soudaineté de l'incident.

— Oui, oui, répondit-elle précipitamment.

Au-dessus de leurs têtes, un grésillement, suivi du bruit âpre et continu de l'éclairage renaissant des néons, suscita leur attention. Aux lettres rouges fluorescentes et clignotantes de l'enseigne se mêlaient des grises, brûlées.

— Hasard, ou pas, vous croyez? marmonna Étienne.

— Pas, trancha Ned. Allez, on entre avant qu'un autre truc de malheur tombe du ciel.

Lorsque Ned pénétra dans le commerce, un ricanement hystérique et tonitruant s'éleva. Les arrivants sursautèrent.

— Il faut vraiment être dépravé pour penser attirer la clientèle avec une sonnerie pareille! commenta Derek, frustré que la peur l'ait une fois de plus assailli.

— À qui le dis-tu? D'ailleurs, encore faudrait-il qu'il y ait des clients pour ces horreurs, nota Étienne en désignant du menton des rangées d'épouvantails alignés par dix, à l'aspect aussi réel que ceux de dehors.

Tous avaient une étiquette fixée au poignet par une ficelle. Certaines affichaient un prix de vente, pour la plupart à six chiffres, alors que sur d'autres était inscrit le mot « réservé », accompagné d'une série de nombres. Chaque épouvantail était unique : ethnie, âge, taille, corpulence, style vestimentaire et physionomie. Seul trait commun à ces personnages comme à ceux de l'extérieur : le réalisme angoissant qui s'en dégageait, comme se disperse la poudre d'un charme maléfique. Emprisonné sous leur dôme de verre, le regard des fantoches paraissait suivre les plus subtils mouvements des jeunes visiteurs.

Alors que l'attention de ses amis ébahis convergeait vers les mannequins, Ned tâchait de repérer le symbole des toilettes, quelque part sur les murs. En vain. Hormis, au fond de l'établissement, derrière un long comptoir, les deux battants d'une porte en inox percée de petites vitres rondes, Ned ne vit vraiment pas où pouvaient se trouver les cabinets.

Jennifer lâcha la main de son copain, prise d'un nouveau vertige. La consécution de ces yeux factices, brillants, troublants, hideux projetait sur ses pupilles un spectacle macabre, au-delà du tolérable. Entrées invitantes, les prunelles s'évasaient pour laisser pénétrer ces horreurs et en servir le dessein : envahir d'images marquantes le cerveau de l'observatrice, avant de conclure leur intrusion avec brio en injectant un souvenir aussi terrible qu'impérissable. Ainsi se traduisait l'effrayante perception de la jeune femme. Soudain, le rire délirant de la sonnette éclata dans le magasin avec l'intensité d'une explosion. Quelqu'un venait d'entrer. Ned, Jennifer, Étienne et Derek, effrayés, se retournèrent dans un soubresaut nerveux :

— Todd? perça la voix incertaine d'Étienne.

Un silence suspect leur répondit.

Morte de peur, Jennifer ne s'exprimait plus que par de spasmodiques mouvements du cou et de la mâchoire, ainsi que par un grelottement intermittent. Sa main délicate, en se refermant sur celle de Ned, lui transmet les ondes de sa détresse. Ce dernier, sensible à l'état de panique de sa compagne, décida de chasser ses craintes pour regagner son pragmatisme et le harnacher bien solidement à ses nerfs. Quand il le voulait, Ned montrait une capacité d'abstraction stupéfiante. C'est pourquoi, dès son entrée en faculté de médecine, il n'entrevoit pas d'autres spécialités que la traumatologie. Il fut le premier à s'extraire du cercle imaginaire dans lequel lui et ses amis étaient demeurés cloués. D'une poigne solide et assurée, il entraîna sa copine en direction des deux battants. Tête portée vers l'avant, visage hagard, la jeune fille peinait à avancer sans trébucher; ses jambes en coton la soutenaient à peine. Ned s'en avisa et passa un de ses bras mous autour de son cou pour l'aider à avancer.

— Hé! chuchota fortement Derek. Mais qu'est-ce que tu fais?

— Ouais, si ça se trouve, c'est Michael Myers qui est dans le coup!

La voix chevrotante d'Étienne en démentait le ton pince-sans-rire.

Mais Ned n'accorda aucune attention aux garçons que, de toute façon, il n'entendait, pour ainsi dire, pas. Il ne démordait pas de son idée.

— Ne les regarde pas, souffla-t-il à Jennifer en parlant des épouvantails entre lesquels ils s'aventurèrent.

Jennifer ne sut trop si elle avait opiné du chef ou si elle avait seulement gémi; rétif, son regard se tournait furtivement vers eux. Son copain, quant à lui, le pourtour des yeux bistrés par la concentration, fixait, avec un sang-froid peu commun, un point imaginaire situé droit devant lui.

— NOOOON, Neeeed! Ned! Vite, Ned! Vite!

La voix d'Étienne avait pris une résonance caverneuse. Ned lâcha la main de Jennifer qu'il abandonna dans la rangée pour accourir à l'appel de son ami. À la périphérie de son champ visuel défilaient les mannequins de paille.

Dépasser chaque être déclenchait à ses oreilles un courant d'air brutal, comme s'il avait marché sur le bas-côté d'une autoroute, doublé par les véhicules. Lorsqu'enfin, il arriva à côté d'Étienne dans l'étroite allée centrale perpendiculaire à l'entrée du magasin, il vit Derek, suppliant, un genou à terre, l'autre plié à quatre-vingt-dix degrés devant lui,

tendre la main dans sa direction, les doigts écartés, distordus par la douleur, le visage déformé par l'agonie. Le sang jaillissait par saccades de sa veine jugulaire. Mû par l'énergie extrême des derniers instants, il parvint à se relever, chancelant, la main sur sa blessure, puis il s'immobilisa, le tronc fléchi vers l'avant, la mine figée de triste impuissance. Dans un râlement plaintif, il se remit à progresser, trébucha sur des obstacles qui n'existaient pas et s'effondra d'un coup.

Étienne pleurait convulsivement en regardant partout, ne sachant s'il découvrirait l'assassin de son ami avant de mourir. Ned s'approcha de la victime, déplaça sa main ensanglantée de son cou et se pencha sur la blessure. Il nota la présence d'une sorte de balle logée dans la jugulaire de l'agonisant. Une balle? Non; rien de plus qu'un cylindre vide. Cependant, en l'examinant un peu plus attentivement, Ned remarqua que celui-ci s'élargissait, de sorte que le sang s'évacuait en plus grande quantité, seconde après seconde. Ned sentait son front ruisseler de sueur. Il devait agir vite, car les tremblements convulsifs du blessé signalaient une détresse croissante. Le futur médecin se jeta sur son ami souffrant sans penser à détalier, sans penser qu'il serait peut-être la prochaine cible. Lorsqu'il leva machinalement la tête vers Étienne, il en entra aperçut le talon qui disparaissait de son champ de vision, à l'extrémité de l'allée. Un halètement sifflant trahissait son déplacement vers la sortie, avec autant d'efficacité que le faisceau d'un projecteur braqué sur le fuyard. Une information bien utile pour le tireur à la sarbacane, qui, d'après le sadisme dont il faisait preuve, la récolterait avec le même plaisir que celui du client de la boulangerie voyant son pain sortir tout chaud du four.

— Jen ! cria Ned. Amène-toi, et vite! J'ai besoin d'aide!

— Où... où es-tu? s'écria la jeune fille en balayant les environs du regard.

— À deux rangées de la tienne! Vite!

Elle s'exécuta et, en moins de trente secondes, rejoignit son petit copain. Il avait retiré sa chemise qu'il pressait fortement sur la blessure, pour stopper l'hémorragie. Derek, la nuque appuyée sur les cuisses de Ned, avait le regard vide d'un trépassé. Jennifer se demanda si l'énergie galvanique qui agitait les jambes musclées décollait d'une réaction nerveuse ou d'une détresse agonique.

— Appelle le 9-1-1 avec mon portable! Dans le camion! lui somma son amoureux, les yeux écarquillés et saillants.

Jennifer ne cilla pas. Elle fixait Derek d'un visage impavide.

— ALLEZ! GROUUUUILLE! s'écria Ned, avec tant d'agitation que son teint s'empourpra tandis que sous ses tempes se gonflaient des veines qui le vieillissaient subitement de dix ans.

Dans un bref sursaut, la jeune femme parvint à s'extraire de son engourdissement. Elle réprima un sanglot, s'obligea au pragmatisme et s'éloigna sans plus attendre. Pendant le court intervalle où elle se retourna pour considérer la victime, Ned surprit une curieuse expression de neutralité plaquée sur son visage. Ensuite, en voyant s'emplir d'eau les yeux de Jennifer, il déchiffra dans ce cafouillis émotionnel une indulgence repentante : bien que n'ayant jamais pu supporter la présence de Derek, elle ne lui aurait en aucune façon souhaité un sort aussi horrible. Après quoi elle disparut pour, l'espérait-il, rappliquer dans moins de deux minutes.

Avant que le rire démoniaque ne signale à Ned la sortie de sa petite amie, il ressentit une furtive collision à la hauteur du cou, immédiatement suivie d'une vive brûlure, dont, bientôt, la douleur irradiante l' alarma, l'affola, l'oppressa. Du sang giclait sur les talons hauts jaunes d'un des épouvantails. Au début, dans la folie du moment, il ne réalisa pas qu'il était en train de subir le même sort que Derek. L'unique fragment de conscience qui subsistait dans le trou noir de son désarroi lui souffla qu'il était en train de mourir. Et peut-être, aussi, resta-t-il lucide, lorsque des chaussures d'homme à embout d'acier se matérialisèrent dans son faible rayon visuel. Le frottement sec des semelles sur le sol, suivi d'un temps d'arrêt qui lui parut s'éterniser à mesure qu'il s'affaiblissait, lui apporta l'évidence irréfutable qu'il gisait aux pieds de son l'assassin. La position de la botte droite changea en même temps que son possesseur s'accroupit en se penchant sur lui. Tout de suite, Ned reconnut cette bouche fermée, dénuée d'expression, qui tranchait un bas de visage vérolé, ainsi que l'ombre surnaturelle qui plongeait le haut de la physionomie dans les ténèbres. C'était lui. C'était l'épouvantail qui se dressait à l'entrée du village. « Il était donc vivant... il était donc viv... » songea Ned avant qu'un déversement d'encre dans son cerveau ne fauche brutalement ses pensées.

Au-dehors, la présence d'un vautour mort devant la façade du bâtiment voisin dévia bien vite Jennifer de son objectif. À leur arrivée, alors qu'avec ses amis, elle se frayait un

chemin parmi la clairière d'épouvantails, elle se souvenait avoir aperçu du coin de l'œil une grosse tache noire. Mais les mannequins l'avaient distraite, monopolisant son attention. Seulement, là, tandis qu'elle s'approchait de l'imposant et auguste cadavre de plume, elle découvrit sur son crâne chauve un trou béant, vraisemblablement creusé par une balle. Piètre connaisseuse en matière d'armes à feu, elle estima, d'après l'éclatement de l'os crânien, que la blessure provenait d'une carabine; l'impact, constatait-elle en effet, semblait plus violent et brutal que franc et discret comme dans le cas d'un revolver. Cette pensée la ramena à son objectif premier, à savoir récupérer le cellulaire pour alerter les services d'urgences. Elle fonça alors vers la Westfalia arrêtée à une vingtaine de mètres.

Tout à coup, en pleine foulée, ses pieds refusèrent d'avancer. La stupéfaction les lui avait tranchés. Ses jambes se dérochèrent sous son poids et elle s'écroula sans quitter la camionnette des yeux. Todd avait disparu. En revanche, quelqu'un occupait le siège du conducteur. Quelqu'un à la silhouette allongée. Quelqu'un aux cheveux hérissés, ébouriffés. Le vent se levait : une volute de sable se dressa devant elle, dans le baladi le temps d'un ensorcellement et, brusquement, s'éparpilla comme poudre d'or au vent, en giflant Jennifer. Aveuglée, la jeune fille se lamentait en se traînant à quatre pattes, crachant le sable qui s'était infiltré dans sa bouche béante. « Maudit, maudit. Cet endroit est maudit... » pensait-elle en crapahutant à l'aveuglette, en direction du véhicule qu'elle entrevoyait entre de douloureux clignements de paupières, incapables de chasser les grains sableux qui s'y étaient logés. Puis, au moment où la peur — ajoutée à l'accumulation de sable dans sa bouche et ses oreilles — entravait sa respiration en faisant naître une crise d'hyperventilation, elle revit le petit cylindre enfoncé dans la jugulaire de Derek. Un projectile sadique et barbare tiré par un as qui, à l'instant même, était peut-être en train de la viser. Poussée par une rage de vivre, elle se remit debout et détala du mieux que le lui permettait le sol instable et sablonneux qui adhérait à ses semelles. Ses gémissements craintifs et hachés de sanglots lui semblaient s'entendre à cent lieues à la ronde. Ses mains tendues devant elle se tordirent vers l'arrière au contact de la carrosserie de la Westfalia.

— J'y suis! s'exclama-t-elle tout haut.

Elle plissa les paupières qui, par réflexe de protection contre les minuscules corps étrangers souillant leur royaume, se mirent à papilloter, ce qui provoqua un enchaînement stroboscopique d'images troubles et saisissantes. Étienne, assis tout raide, regardait droit devant lui. Alors qu'elle avançait la main vers la poignée de la portière pour le rejoindre, Jennifer, sourcils froncés pour mieux y voir, lui trouva un profil bizarre : non seulement immobile, mais comme vide. Perdu. Un somnambule. Lointain, occulte. Les larmes qui roulèrent malgré elle sur ses joues évacuèrent le sable qui lui brouillait la vue. Sans ciller, elle baissa doucement le regard vers le cellulaire placé à la verticale dans un porte-verre, entre les sièges avant. Ensuite, ses yeux se relevèrent tranquillement pour se fixer sur Étienne. Elle se résolut, les lèvres ourlées par l'envie de pleurer, à contourner le nez du véhicule pour examiner le garçon sous un autre angle. Ce qu'elle entreprit. Mais bientôt, elle renonça à avancer davantage, à la vue d'une tige solidement plantée dans la partie latérale de son cou. Elle pivota prudemment sur ses talons, en balayant les alentours d'un regard farouche. Quand ses yeux rencontrèrent les mannequins de paille à l'horizon, une pensée lui foudroya l'esprit : « Et s'ils étaient vivants? » Cette idée suffit à lui faire faire demi-tour et à mettre de l'ordre dans son cerveau.

« Cellulaire-cellulaire-cellulaire... »

En saisissant la poignée de la portière pour prendre le portable, elle se rendit compte qu'elle était verrouillée. Quelle peur son ami avait dû éprouver, pour s'être enfermé! Jetant un regard aux environs, elle ne repéra aucun objet susceptible de briser la fenêtre. Elle se mit donc à courir en direction de la boutique d'horreurs, aussi vite qu'elle le pouvait sur ses jambes flageolantes. Parvenue sur le seuil du commerce, elle se félicita d'avoir passé les épouvantails sans s'être évanouie, et, surtout, sans tomber sous le souffle franc du tireur à la sarbacane. Mais alors qu'elle s'apprêtait à franchir le pas de la porte, quelque chose lui effleura le cou, la chatouilla. Aussitôt, elle sentit des picotements nerveux lui parcourir les bras. Les traits déformés par la frayeur, elle se retourna avec une lenteur que lui dictait son effroyable terreur. La chevelure d'une vieille femme-épouvantail aux joues creuses et aux cheveux argentés : voilà ce qui la gratouillait. Ses billes fades et grises s'attachaient à l'horizon rubescent du couchant. Dans ce regard hideux, Jennifer décela une immuable tristesse; un instant, cette brève

contemplation endormit sa peur. Mais quand, machinalement, elle baissa les yeux au-dessous du menton de l'épouvantail, un détail la frappa : un subtil repli fardé marquait le cou gracile et ridé du personnage, comme une blessure camouflée. Camouflée avec du latex imitant la pigmentation naturelle de la peau.

*Pigmentation naturelle de la peau... naturelle de la peau...*

— Oh, pas ça... Ça ne peut pas être ça! gémit Jennifer en n'écoutant plus que son cœur.

Elle se rua dans l'établissement et, sous le rire démoniaque qui se déclencha aussitôt, fendit l'air chargé de méphitisme, masqué de fragrances florales. Elle traversa les rangées de morts comme un cheval fou dans un champ de bataille. La jeune femme était un cheval qui ne voyait plus.

Sa course l'avait menée devant la porte d'inox à double battant. Là, elle entrevit la réflexion de son visage déformé, rapidement embuée par son haleine. Son souffle court et sifflant rappelait celui d'une asthmatique. Sans se poser de question, elle pressa la paume sur l'une des portes en songeant qu'elle avait oublié de vérifier si Ned et Derek l'attendaient encore. Ce qu'elle avait remarqué dans le cou de la vieille dame l'incita au pire pessimisme.

Dès qu'elle eut ouvert à la volée les hauts battants, elle voulut faire demi-tour, mais la rumeur d'une conversation la poussa à se terrer dans le premier endroit venu : sous l'une des trois tables d'opération qui meublaient la pièce à la neutralité glaciale, et sur laquelle reposait un corps dont la chevelure châtain ressemblait terriblement à celle de Ned ou de Todd. Seulement, ne l'ayant qu'entraperçu, Jennifer ne put pleinement s'en assurer. Ce qu'elle savait, par contre, c'était qu'Étienne était mort, que son meilleur ami avait disparu, que Derek avait peut-être expiré à l'heure qu'il était et que son amoureux... Pour Todd et Ned, elle préféra chasser l'hypothèse du meurtre et nourrir l'espoir de les revoir, tant qu'elle n'avait pas constaté, de ses yeux, leur mort. Les pas de l'homme à la voix caverneuse se rapprochèrent sur le plancher blanc et lustré. Il s'entretenait au téléphone. Jennifer s'estimait chanceuse que le drap recouvrant la table la cache, sans quoi... Elle n'osait imaginer le psychopathe la découvrant dans cette pièce sans décor ni recoin. À ce moment, elle se rappela les sarbacanes rangées à la verticale contre un mur; la série d'objets était rompue par l'absence de deux d'entre eux.

— Ouais, une fille.

Du reste des propos ne lui parvinrent que des sons feutrés. Des bottes d'ouvrier apparurent tout près de la fugitive. Elle dut plaquer ses mains sur sa bouche pour couvrir le bruit de sa respiration et réprimer un cri.

— Jolie, yeux et cheveux bruns coupés au menton, étudiante en médecine...

— ...

— Inceste. Hum, ouais. Une belle pièce. Rare.

— ...

— Je vous l'ai déjà dit, trois cents mille, ferme. À prendre ou à laisser.

— ...

Elle sentit à ses tempes perler la sueur.

— J'ai beaucoup de commandes cette semaine, mais moyennant un léger supplément, je pourrais l'inscrire sur la liste de mes projets prioritaires.

— ...

— Dix mille dollars.

— ...

— Demain après-midi.

— ...

— Au revoir.

Il raccrocha, puis, jurant tout haut, revint sur ses pas et disparut par la porte d'où il était venu.

« C'est ma chance! » pensa Jennifer en envisageant de retrouver ses amis pour fuir. Elle se préparait à tasser le drap, quand la tête de Todd surgit devant elle. Son visage était d'une blancheur farineuse et ses verres de lunettes en fond de bouteille couverts de buée. La stupeur de Jennifer céda rapidement à un sentiment euphorique de réconfort.

— Todd! Oh, Todd! Dieu merci! chuchota-t-elle, en se hâtant de sortir de sa cachette et en se redressant pour l'enlacer.

Hélas! Sa joie l'avait-elle rendue sourde? La voix caverneuse du psychopathe retentit tout à coup derrière elle :

— Ah, enfin! Tu l'as trouvé.

Le souffle coupé, Jennifer sentit son cœur défaillir. À qui parlait-il? Elle s'éloigna de Todd pour l'observer et ne décrypta nulle crainte dans son expression. En revanche, elle le vit étirer les lèvres. Décontenancée, la jeune fille se mit à balbutier.

— Tu as un preneur, Jennifer. Tu es exceptionnelle, comme tous ces gens empaillés l'ont été, mais par ton enfance blessée, tu vaux cher. Très cher. Les victimes d'incestes, par la désillusion inguérissable que rendent leurs yeux, décorent très bien un salon. En outre, c'est plus original qu'un tableau ou qu'une sculpture. Tu ne trouves pas?

La moue tremblante et ramollie par une indescriptible terreur, la jeune fille se retourna pour regarder le corps gisant sur la table. C'était Ned. Elle sentit le sang refluer dans son crâne dont les élancements la préparaient à l'imminente souffrance qui s'annonçait.

— Assez blablaté, gronda l'homme derrière Jennifer. Je te paie en tant que rabatteur et mes rabatteurs se taisent et exécutent. D'ailleurs, l'autre, le baraqué, il y a un client de Hong Kong qui vient le chercher après-demain. Il me le faut.

Todd plongea la main dans la poche de sa chemise.

— Non, Todd... s'il te plaît... non! Ne fais pas ça... Non...

Le myope tira une sarbacane de sa poche. Jennifer hasarda un mouvement de fuite, mais derrière elle, une poigne solide se referma sur ses trapèzes. Todd plaça la sarbacane entre ses lèvres inexpressives et logea une flèche à bout portant dans la jugulaire de sa meilleure amie.

Bientôt, il aurait amassé en argent l'équivalent de cinq années d'études de médecine.



Les Éditions du  
**SANGTENAIRE**

[www.SANGTENAIRE.com](http://www.SANGTENAIRE.com)

[info@sangtenaire.com](mailto:info@sangtenaire.com)

Site de Maude Rückstuhl  
[www.MaudeRuckstuhl.com](http://www.MaudeRuckstuhl.com)

Pour les autres nouvelles ou le livre entier  
Veuillez cliquer [ICI](#)

Aussi disponible en version électronique



et plusieurs autres sites

Bonne lecture et à bientôt